

Assomption de Notre Dame

Lectures : Ap 11, 19a 12, 1-6a. 10ab ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56

Chers Frères et Sœurs, nous fêtons aujourd'hui l'Assomption de la Vierge Marie. Nous croyons en effet que « l'Immaculée Mère de Dieu, la Vierge Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire céleste », selon la formule utilisée par le Pape Pie XII, lorsqu'il a proclamé le dogme de l'Assomption, le 1^{er} novembre 1950.

Par un privilège unique, Marie a donc été comme transportée au terme du chemin que l'Église doit encore parcourir jusqu'à la fin du monde, et qui nous conduit à la gloire du Ciel, « à la résurrection de la chair et à la vie éternelle », comme nous le disons dans le Symbole des Apôtres.

En effet, nous croyons que les âmes de ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, sont admises dans la gloire du Ciel, où elles contemplant Dieu lui-même et jouissent de la vision béatifique. C'est la promesse de Jésus au bon larron : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » [Lc 23, 43].

Cependant, les corps des défunts, que leurs âmes aillent au Ciel ou non, tombent dans la corruption. C'est au dernier jour que leurs corps ressusciteront. « Quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire », dit saint Paul [1 Co 15, 54]. Marie, elle, n'a pas connu la corruption dans son corps. La victoire s'est déjà manifestée en elle.

Pour nous aussi, la victoire est déjà acquise. Elle n'est pas encore visible, mais elle est déjà acquise. Comme Marie, nous portons en nous le gage de l'immortalité. Mais, tandis que le gage de l'immortalité était présent physiquement en Marie à travers l'enfant Jésus qu'elle portait dans son sein, nous le portons en vertu de la grâce reçue lors de notre baptême, et de la charité que l'Esprit Saint a déposée dans notre cœur.

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », s'écrie Élisabeth lorsque la Vierge Marie lui rend visite. Cette béatitude s'adresse à nous aussi. Heureux sommes-nous, si nous croyons aux paroles qui nous sont dites de la part du Seigneur.

Aujourd'hui, ces paroles prennent la forme d'un spectacle, d'une scène grandiose : « Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ». Ce texte bien connu de l'Apocalypse, que nous avons chanté pendant la procession

d'entrée de cette messe, que nous avons entendu dans la première lecture, et qui est représenté dans les ensembles sculptés de notre église abbatiale, ce texte nous parle de la Vierge Marie, revêtue de gloire dans le mystère de son Assomption, et qui lui vient de sa maternité divine, de l'enfant mâle à qui elle a donné naissance, et qui est le propre Fils de Dieu, le Verbe fait chair.

Mais ce texte nous parle aussi de l'Église. Elle aussi est mère. Elle donne naissance aux enfants de Dieu, à travers l'eau du baptême. Elle crie dans les douleurs et la torture d'un enfantement, car l'eau du baptême est celle qui a coulé du côté transpercé du Christ. Nous le savons : notre vie chrétienne est un combat. Le grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, qui n'est autre que le diable, cherche à profiter de notre faiblesse et à nous dévorer, pour nous faire perdre la vie divine reçue de notre Mère la sainte Église.

Comme Marie, l'Église a « le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles ». Mais aujourd'hui, elle ne nous apparaît pas revêtue d'une telle gloire. Elle nous apparaît plutôt comme s'enfuyant au désert, en butte aux oppositions de l'extérieur, mais aussi aux scandales de l'intérieur. Ne nous laissons pas impressionner par ces oppositions et ces scandales. Ce sont les étoiles du ciel que le dragon, avec sa queue, précipite sur la terre. Même au désert, l'Église est à la place que Dieu lui a préparée. Elle ressemble davantage à Marie qui se hâte vers la montagne de Judée, pour se mettre au service de sa cousine Élisabeth. Elle est humble et pauvre, mais elle porte dans son sein le Sauveur du monde. C'est là, au désert, alors qu'elle est humble et pauvre, alors que la gloire qui est la sienne demeure invisible, que Marie laisse la joie divine jaillir de son cœur et qu'elle chante son Magnificat.

Nous aussi, nous sommes invités à ne pas avoir peur du désert. À l'image de la Vierge Marie, hâtons-nous de nous mettre au service de nos frères. Mettons-nous à l'écoute de la Parole de Dieu pour discerner la place que Dieu nous a préparée. C'est alors qu'une voix se fera entendre au plus intime de notre cœur : « Maintenant voici le salut » [Ap 12, 10b]. Et de notre cœur jaillira la joie divine, la joie de Marie, celle qui éclate dans son Magnificat.